DES SAVOIRS INITIATIQUES AFRICAINS DANS LE SILLAGE DE L'AFRICANISME : HAMPATE BA ET NJOH-MOUELLE AU CŒUR DE L'INCLUSIVITE EPISTEMIQUE

Guy Roland AMOIKON,
Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo-Côte d'Ivoire)
aguyzor@gmail.com

Résumé

Les systèmes éducatifs sont porteurs de la vision des peuples. Ils représentent ce qu'un peuple est, l'idée qu'il se fait de lui-même, ainsi que l'image qu'il souhaite projeter de lui dans son rapport aux autres peuples. Ils représentent les moyens par lesquels un peuple se construit et prépare son devenir. Les systèmes éducatifs sont les mécanismes de conservation de l'identité des peuples parce que saisissable comme socle sur lequel repose la construction du développement des nations. Paradoxalement, en pays africains, les modèles d'organisation, de gestion et de fonctionnement des sciences et des savoirs s'identifient à des approches qui orientent les pratiques éducatives loin des systèmes de transmission des savoirs en sociétés traditionnelles. En convoquant à la fois Amadou Hampâté Bâ et Ebénézer Njoh-Mouellé, cette étude propose aux systèmes éducatifs et académiques africains d'axée l'éducation et la formation sur un ancrage culturel et identitaire réel où les pratiques éducatives modernes côtoient les pratiques éducatives traditionnelles au sein des écoles et des centres de formation modernes.
Mots-clés : *Africanisme, éducation, formation, modernité, savoir initiatique.*

Abstract

Educational systems shape both the self-perception of societies and the image they project to others. In Africa, however, dominant models of organization and knowledge management often diverge from traditional modes of knowledge transmission, creating a gap between education and cultural identity. Building on the reflections of Amadou Hampâté Bâ and Ebénézer Njoh-Mouellé, this study argues for an educational framework that anchors African schooling and training in cultural heritage. It proposes a model in which modern pedagogical practices are integrated with traditional forms of

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

knowledge, thereby strengthening identity preservation while supporting national development.
Keywords*: Africanism, education, training, modernity, indigenous knowledge.*

Introduction

La mondialisation, dans sa prétention à l'universalisation et au rapprochement des valeurs, des moyens et des ressources entraine des crises sous fond de confrontations civilisationnelles. Voilées par des intérêts économiques et politiques qui les amplifient et les renforcent, les crises actuelles se manifestent sous le prisme de modèles identitaires en confrontation. Dans cette mouvance, l'orientation des modèles éducatifs dans un élan de regain de soi est capitale. Ce qui suppose, pour les pays d'Afrique, de résoudre les énigmes liées à leurs identités culturelles comme moment de dépassement de soi et d'adaptation de soi au monde actuel afin que les nombreuses richesses (savoirs, cultures, matières premières, etc.) du continent servent réellement les Africains.

Quand J. Ki-Zerbo (1990, p. 15) affirme que « L'Afrique est débranchée par rapport à elle-même », n'est-ce pas là une invite à une reconnexion de l'Afrique à elle-même et avec elle-même ? Abondant dans la même direction, cette analyse soulève les interrogations suivantes : la jonction idéelle d'Hampâté Bâ et de Njoh-Mouellé dans le sens des savoirs initiatiques et de l'Africanisme constitue-t-elle un progrès pour l'éducation moderne et la recherche en Afrique contemporaine ? Sous quels angles peut-on affirmer les identités africaines dans l'éducation moderne dans une Afrique où la modernité voire le postmodernisme n'admet que les savoirs adossés au cartésianisme et au positivisme ? N'est-ce pas le moment d'envisager des reformes dans l'optique d'une imbrication savoirs endogènes africains et pratiques éducatives modernes ? Pourquoi et comment rendre effectif un enseignement mixte

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

alliant mécanisme traditionnel éducatif et pratique moderne de l'éducation ? Quels sont les domaines du savoir qui pourraient bénéficier de telles approches ?
Amadou Hampâté Bâ et Ebénézer Njoh-Mouellé serviront de canaux de réponse aux préoccupations susposées. En effet, à travers ses récits initiatiques, Amadou Hampâté Bâ expose certains savoirs, non colonisés et décomplexés, propre à l'Afrique. Faisant signe sur la non virginité de l'Afrique en termes de savoirs. Dans la continuité des expositions d'Hampâté Bâ, la conception de l'Africanisme chez Njoh-Mouellé enracine la pensée d'une approche audacieuse de l'éducation et de la recherche scientifique sur le continent. La théorie de l'Africanisme njoh-moulleenne indique un changement de paradigme éducationnel axé sur soi, ses valeurs et sa subjectivité. Ainsi, l'objectif de cette étude est d'exprimer la richesse, non exploitée, et la singularité des modes de savoirs africains dans un monde où les identités sont constamment en affirmation et en confrontation. Les méthodes pour atteindre cet objectif sont essentiellement la méthode comparative, qui nous permettra de rapprocher les deux auteurs dans un cadre strict de l'éducation et de la recherche ; l'approche herméneutique, devant conduire à disséquer et à exploiter les ouvrages nécessaires à la réalisation de cette production scientifique ; et la démarche prospective, qui nous permettra de nous projeter pour un avenir possible et souhaitable en faveur de l'Afrique et de l'Africain voire de l'humanité.

1. L'Afrique absente dans ses écoles

L'éducation est, pour Joseph Ki-Zerbo, un moment privilégié de la vie des individus et des sociétés. Elle est la mise au monde collective des individus. C'est pour cette raison qu'il la présente en ces termes : « Après la mise au monde, il reste l'éducation. Vivre c'est persévérer dans son être. Et pour une société donnée,

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

c'est par l'éducation qu'elle se perpétue dans son être physique et social. Il s'agit d'un accouchement collectif qui prolonge l'enfantement biologique individuel ». (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 15). Cette approche s'inscrit dans une dynamique de descente en soi, de saisir de soi, de prolongement de soi et de souvenir de soi comme la condition de la constitution de son être en tant que corps social. Le retour à soi du corps social est la conscience que les sociétaires ont d'eux-mêmes. Ce qui pourrait aisément s'inscrire dans une vision non oublieuse de soi c'est-à-dire de son histoire, de sa culture voire de la pérennisation de son être. L'on se souvient du discours de la Grande Royale dans l'œuvre de C. H. Kane (1961, p. 47) :

> Il y a cent ans, notre grand-père, en même temps que tous les habitants de ce pays, a été réveillé un matin par une clameur qui montait du fleuve. Il a pris son fusil et, suivi de toute l'élite, s'est précipité sur les nouveaux venus. Son cœur était intrépide et il attachait plus de prix à la liberté qu'à la vie. Notre grand-père, ainsi que son élite, ont été défaits. Pourquoi ? Comment ? Les nouveaux venus seuls le savent. Il faut le leur demander ; il faut aller apprendre chez eux l'art de vaincre sans avoir raison. Au surplus, le combat n'a pas cessé encore. L'école étrangère est la forme nouvelle de la guerre que nous font ceux qui sont venus, et il faut y envoyer notre élite, en attendant d'y pousser tout le pays.

Le point de vue soutenu par la Grande Royale contre le maître des Diallobé semblait anticiper les défis du futur par la préparation du devenir meilleur du peuple des Diallobé. En réalité, la Grande Royale opte pour un devenir autre des Diallobé. Elle l'affirme en ces termes : « Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre » (1961, p. 57). L'option de la Grande Royale, adossée au fait que les étrangers aient vaincu le peuple des Diallobé, est radicale. Puisque, clairement établi, le constat de ce que « ceux qui avaient combattu et ceux qui s'étaient rendus, ceux qui avaient composé et ceux qui s'étaient obstinés se retrouvèrent le jour venu, recensés, répartis, classés, étiquetés, conscrits, administrés » (C. H. Kane, 1961, p. 60,). Ainsi, Samba Diallo symbolisera le saut devant permettre au peuple des Diallobé d'embrasser un nouvel horizon devant contribuer au regain de soi, dans la peau de l'autre. Parce qu'humilier et vaincu, l'unique alternative, aux yeux de la Grande Royale, est de mourir à soi. Cette mort, pour elle, signifie réincarnation de l'âme dans un autre corps, abandon du corps déchu.

Le résultat de ce choix, symbolisé par la mort de Samba Diallo lui-même, révèle l'échec d'une telle décision. En réalité, Cheikh Hamidou Kane, à travers son œuvre, soulève une interrogation fondamentale portant sur l'identité dans l'éducation voire dans les approches du développement en Afrique. Comme la Grande Royale, toute l'Afrique s'est absolument tournée vers l'école moderne, plongeant dans l'oubli les canaux éducatifs existant dans les sociétés traditionnelles africaines. Avait-elle le choix à l'époque coloniale ? Non ! Cependant, aux matins des indépendances, la décolonisation des savoirs en Afrique était possible. Aujourd'hui, l'Afrique peine à suivre le rythme de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique en sorte qu'elle figure toujours à la dernière place du classement, dans un monde hyper compétitif. C'est à juste titre que S. Diakité (2016, p. 14,) affirme :

> Il est vrai qu'aujourd'hui, en Afrique, dans le domaine de l'éducation, l'assimilation occidentale a pris une certaine ampleur. L'Africain ne se reconnaît plus ou refuse de s'assumer tel qu'il est. Au lieu de

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

> servir son continent, il s'en sert pour le desservir. L'Africain d'aujourd'hui se dit à la page. Or, être à la page, ce n'est pas s'oublier soi-même ; être à la page, c'est savoir ses origines, son histoire ; c'est et surtout, respecter ses mœurs afin de pouvoir se respecter et se faire respecter. Cette mode démodée, ce chemin tortueux qu'emprunte la jeunesse d'aujourd'hui, est l'un des points essentiels du retard considérable de l'Afrique (…)

Dans cette perspective sommes-nous poussés à dire que les décideurs des pays d'Afrique n'ont pas su tirer des leçons de l'échec du projet de la Grande Royale. Ainsi ont-ils reproduit systématiquement les modèles éducatifs étrangers. L'école en Afrique est oublieuse de l'Afrique elle-même, de ses savoirs et de ses modes de transmission.

N'est-ce pas que le rôle d'un système éducatif est de construire et de renforcer l'intérêt national, de former et de forger l'esprit du citoyen dans l'intérêt de la nation ? N'est-il pas question d'assurer le pays en termes de ressources humaines compétentes, qualifiées et compétitives dans le cadre de son rayonnement ? D'ailleurs, si l'on parle de système éducatif c'est justement parce qu'il s'agit d'un ensemble de domaines, marqué par la diversification et la complémentarité de ses acteurs. Ce qui est capital dans l'écosystème étatique. L'écosystème éducatif ne prend-il pas en compte la culture, l'éducation, les infrastructures scolaires et universitaires, les administrateurs du secteur éducation-formation, les enseignants, les enseignés, les enseignements, les valeurs, les savoirs, la science, la recherche, la politique éducative, etc. ?

Hérités de la colonisation, les administrations éducatives modernes sont demeurées telles que les ont voulus les colons, c'est-à-dire détourner le regard des Africains en direction de

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

l'Occident et de son mode d'être. Les propos de Pathé Diagne sont d'actualité lorsqu'il révèle que

> L'idéologie ethnocentriste impériale a mis en veilleuse les cultures nationales du continent pour près d'un siècle. Elle a imposé des instances socioculturelles élaborées dans ses propres perspectives, par référence à ses intérêts, ses valeurs, ses langages et son ordre, et qui font écran entre le peuple et ses institutions, son école, ses économies, sa vision du monde et le sens même de sa propre histoire. (P. Diagne, 1977, pp . 213-214)

Les systèmes éducatifs en pays africains sont tournés vers une vision présentée comme un modèle universel. Ce modèle qui fait fi des modes de construction, de transmission et d'organisation des savoirs en Afrique surfe sur le cartésianisme et le positivisme comme unique voie d'accès à la connaissance. Opposant matière et esprit, ce modèle est avant tout matérialiste. Ne cautionnant que les réalités sensorielles, il détache l'homme, le démonte de lui-même (le corps, l'âme et l'esprit) et le sépare de son environnement (la supériorité de l'homme sur la nature). Imposant une approche comestible du monde, il invente une économie disharmonieuse entre l'homme et la nature mettant en péril la biosphère.

Les limites perceptibles de ces modèles de savoir exigent l'émergence de nouvelles formes de connaissances. Le moment est d'appoint pour que les systèmes éducatifs des pays d'Afrique se déploient en alliant sciences modernes et savoirs endogènes africains. La prise en compte des approches cosmogoniques, civilisationnelles et identitaires africaines ainsi que la promotion des philosophies qui les accompagnent pourraient aider dans la résolution de biens de crises contemporaines. C'est à juste titre que J. Ki-Zerbo (1990, p. 16) affirme : « L'Afrique est le seul

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

continent qui ne dispose pas d'un système contrôlé d'auto-reproduction collective. L'éducation scolaire apparaît comme un kyste exogène, une tumeur maligne dans le corps social ». Il y a nécessité de promouvoir les savoir Africains.

Dans cette perspective, deux points essentiels de la philosophie de Kwame Nkrumah sont ici essentiels : la compréhension des causes de la marginalisation et de l'invisibilité des savoirs endogènes dans les systèmes éducatifs africains et la proposition devant conduire à résoudre une telle situation. Pour Nkrumah, les savoirs africains doivent s'accompagner de théories pour se pérenniser, car : « La pratique sans théorie est aveugle ; la théorie sans pratique est vide » (K. Nkrumah, 1976, p. 97). Or, c'est justement à ce niveau que les intellectuels africains sont absents. Cela dit, une double approche devant concilier le travail des intellectuels et des décideurs africains est nécessaire pour une reforme inclusive du savoir en Afrique. C'est pourquoi en second lieu, le *consciencisme philosophique* est pour nous un concept d'actualité qu'il convient de disséquer pour en tirer les conclusions nécessaires pour une Afrique s'affirmant fièrement dans le monde avec les autres. Selon K. Nkrumah (1976, p. 98) :

> Le consciencisme est l'ensemble, en termes intellectuels, de l'organisation des forces qui permettront à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine. Celle-ci se définit elle-même par l'ensemble des principes humanistes sur quoi repose la société africaine traditionnelle.

Si le fondement purement matérialiste de la philosophie du *consciencisme* réduit le champ des savoirs à englober dans les systèmes éducatifs modernes, la volonté de Kwame Nkrumah

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

est claire lorsqu'il milite pour l'inclusivité épistémique en Afrique. La reconnaissance de l'existence de d'autres types de savoir, cœur de cette étude, en plus des savoirs proposés par l'école moderne est ainsi posée par le philosophe ghanéen.
Il est à retenir dans cette partie que l'Afrique est absente dans les systèmes éducatifs des pays qui la composent. Depuis la gestion en passant par le recrutement des fonctionnaires pour aboutir aux contenus et aux orientations éducatives, ce qui se donne à voir c'est bien la trame de l'héritage colonial. Dans une telle perspective, le mal être des systèmes éducatifs africains « réside sans doute dans la déconnection intérieure, par l'absence d'une reproduction autonome grâce à une éducation endogène » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 15). Dibi Kouadio Augustin ne souligne-t-il pas que :

> La meilleure manière de vider un être humain de toute substantialité, n'est-ce pas de le tirer indéfiniment vers l'avant, dans un mouvement dont la logique lui demeure incompréhensible, sans lui laisser le temps de se retirer en soi ? Perpétuellement renvoyé hors de lui-même de cette façon, il s'essouffle et devient progressivement n'importe quelle réalité pour, en fin de compte, glisser vers le néant (K. A. Dibi, 2018, p. 27).

Amadou Hampâté Bâ à travers ses récits initiatiques pose les bases de la pertinence des savoirs endogènes dans une Afrique en pleine mutation. À travers ses récits initiatiques, il attire l'attention sur la richesse éducative des valeurs en question dans la transformation de l'Afrique contemporaine.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

2. Amadou Hampâté Bâ, conservateur des savoirs initiatiques des sociétés traditionnelles africaines

Amadou Hampâté Bâ est un auteur malien dont la portée philosophique de ses œuvres pose et présente l'Afrique traditionnelle comme un espace d'être possédant ses propres mécanismes éducationnels et une compréhension du monde propre à elle. Hampâté Bâ fait découvrir l'Afrique profonde à travers les récits initiatiques des sociétés traditionnelles africaines. En relatant le parcours initiatique comme mode de connaissance, il invite à une saisie globale des savoirs et des connaissances dans une dimension alliant matérialité et spiritualité. L'initiation est présentée par Hampâté Bâ comme une institution éducative possédant ses propres normes et principes différentes et autonomes par rapport aux systèmes éducatifs modernes. Cette institution traditionnelle connait sa propre structuration, son propre fonctionnement et ses propres codes. Ce qui ne fait pas d'elle une institution désuète par rapport aux institutions éducatives modernes.
Cette partie de l'analyse met en exergue les objectifs, les critères d'accès, la structure, les types d'enseignement, les modes d'enseignement et les méthodes d'enseignement dans les écoles initiatiques.

2. 1. Objectifs des écoles initiatiques dans l'Afrique traditionnelle

Parler des écoles initiatiques c'est avant toute chose évoquer l'école dans l'Afrique traditionnelle. La découverte des savoirs initiatiques chez Amadou Hampaté Bâ se fait à travers ses récits. Les récits initiatiques d'Hampaté Bâ permettent de saisir la richesse culturelle et cultuelle des savoirs des sociétés traditionnelles. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'Afrique loin d'avoir été une terre vierge, possède ses propres

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

mécanismes de saisir du monde. Ces mécanismes posent pour principe un univers intelligent et vivant à l'intérieur duquel évoluent les sociétés humaines. Celles-ci façonnant la vie de chaque individu.

Le paradigme des connaissances africaines organise la compréhension de l'existence dans la complexité de celle-ci. L'homme n'étant pas seul en lui-même et hors de lui-même, les savoirs initiatiques auront pour postulat de maintenir le cordon ombilical qui le relie aux autres êtres, qu'ils soient visibles ou invisibles. Cette logique est au fond une reconnaissance de ce que l'humanité cohabite la terre et l'univers. Cette cohabitation, revendiquée dans les écoles initiatiques, part du monde physique pour le transcender dans le sens d'une dimension métaphysique. La quête fondamentale est la capacité pour les initiés à appliquer dans la vie sociale les normes de l'univers qui régissent la vie en société et les réalités individuelles. Il y a comme une volonté d'évitement de ce que l'humain soit détaché de lui-même, de sa communauté et de l'univers. Les écoles de l'Afrique traditionnelle invitent à la préservation de l'harmonie qui existe entre l'humanité et la vie. Tout dans le fonctionnement des rites de passage le démontre.

2. 2. Les critères d'accès aux écoles initiatiques : l'exemple du Komo

L'une des grandes écoles initiatiques du Mandé est, selon Hampâté Bâ, le Komo[1], chez le peuple bambara. Le premier critère d'accès au bois sacré du Komo est la circoncision du jeune garçon. L'âge de la circoncision oscillant de sept à quatorze ans, « Pour les Bambaras, l'âge idéal est de vingt et un ans, c'est-à-dire à la fin du premier cycle de trois fois sept ans » (A. Hampaté Bâ, 1992, p. 235). Les critères liés à l'âge des initiés ne sont pas dépourvus de toute considération astro-cosmique. Aussi, si le Komo n'admet que les jeunes circoncis

[1] Plusieurs grandes écoles initiatiques existent en plus du Komo, il existe le Nama, le Koré, etc.

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

c'est justement parce que l'incirconcis est dans la tradition Bambara un *bilakoro,* c'est-à-dire qu'il est dépourvu de toute maturité nécessaire pour porter le titre d'homme et assumer de grandes responsabilités. L'acte d'être circoncis marque le passage de la vie d'enfance à la vie d'adulte. C'est donc une épreuve que doit surmonter le futur initié.

L'épreuve de la circoncision est vécue par toute la famille des concernés comme un moment de consolidation de ses membres. « Les futurs circoncis, eux, devraient dormir dans leur dortoir commun (*walamarou*) et ne rejoindre l'assistance qu'au petit jour » (A. Hampaté Bâ, 1992, p. 237). Le principe de la circoncision est avant tout la capacité de chaque circoncis, futur adulte, à supporter dignement et en tout responsabilité la douleur de la chair. Subir la morsure du couteau tranchant avec courage est signe d'honneur pour le circoncis et pour toute sa famille. C'est pourquoi l'acte de circoncision est pratiqué d'une manière singulière : une noix de cola est divisée en deux, chaque moitié est placée entre les molaires du fond de la bouche de chaque futur circoncis « afin que l'on puisse y mesurer ensuite la marque de ses dents, indice de son courage » (A. Hampaté Bâ, 1992, p. 240).

> Pour la tradition africaine ancienne, le prépuce est considéré comme un symbole de féminité dans la mesure où il recouvre le pénis et l'enveloppe dans une sorte d'obscurité, car tout ce qui est féminin, maternel et germinatif s'accomplit et se développe dans le secret et l'obscurité des lieux clos, que ce soit dans le sein de la femme ou dans le sein de la Terre-Mère. Une fois le garçon dépouillé de sa marque de féminité originelle, qu'il retrouvera plus tard chez sa compagne, il est censé devenir le support d'une ''force'' exclusivement masculine. (A. Hampaté Bâ, 1992, p. 241)

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

Au bout des sept premiers jours, la phase de la circoncision donne à chaque circoncis un accès au bois sacré.

2. 3. Structure des écoles initiatiques

Dans un premier temps, l'espace qui accueille les écoles initiatiques diffère fondamentalement de ce qu'il nous est donné de voir dans le cadre des écoles modernes. Loin des bâtiments et des regards profanes, les savoirs initiatiques s'enseignent généralement au cœur de la nature, dans les bois sacrés. À ce propos B. Ouattara (2024, p. 31) affirme : « C'est toute une école. Une école au milieu de l'immensité, sans le mur de béton, la feuille de tôle métallique et le tableau noir. On apprend à se fondre dans la nature, à être sensible à son murmure, à l'écouter, à l'entendre, à être attentif et à répondre avec justesse et droiture ». Ainsi, le cœur de la nature est le lieu même des pratiques initiatiques. Ce qui est un appel au souvenir de ce que l'homme est et demeure un membre à part entière de la nature, un être sacré, en communion avec la totalité englobante de l'univers.

2. 4. Les types d'enseignement au sein des écoles initiatiques

Dans le Komo, il est enseigné aux initiés la genèse du monde à partir de trois entités fondamentales à savoir Maa Ngala (Dieu), Maa (l'humain) et Kuma (la parole) :

1- *Maa Ngala* ou « la Force infinie. Nul ne peut le situer dans le temps ni dans l'espace. Il est *Dombali* (inconnaissable) *Dambali* (incréé-infini) » (A. Hampaté Bâ, 2010, p. 194) ;
2- *Maa :* « Synthèse de tout ce qui existe, réceptacle par excellence de la Force suprême en même temps que confluent de toutes les forces existantes, Maa, l'Homme, reçut en héritage une parcelle de la puissance créatrice divine, le don de l'Esprit et la Parole. » (A. Hampaté Bâ, 2010, p. 194) ;

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

3- L'origine divine et sacrée de *Kuma :* « La tradition africaine conçoit donc la parole comme un don de Dieu. Elle est à la fois divine dans le sens descendant et sacrée dans le sens remontant » (A. Hampaté Bâ, 2010, p. 195).

La place et le rôle de l'humain dans l'univers lui sont enseignés à travers le lien existant entre Maa Ngala et Maa. À ce propos, Hampâté Bâ révèle :

> *Maa Ngala* enseigna à *Maa*, son interlocuteur, les lois d'après lesquelles tous les éléments du cosmos furent formés et continuent d'exister. Il l'instaura gardien de son Univers et le chargea de veiller au maintien de l'Harmonie universelle. C'est pourquoi il est lourd d'être *Maa*. Initié par son créateur, *Maa* transmit plus tard à sa descendance la somme totale de ses connaissances, et ce fut le début de la grande chaîne de transmission orale initiatique dont l'ordre du Komo (comme ceux, au Mali, du Nama, du Koré, etc.) se veut l'un des continuateurs. (A. Hampaté Bâ, 2010, p. 195).

Dans le Komo, l'enseignement de la genèse durait jadis « (…) soixante-trois jours de retraite imposée aux circoncis en leur vingt-et-unième année, et l'on mettait ensuite vingt-et-un an à l'étudier et à l'approfondir » (A. Hampaté Bâ, 2010, p. 194).
En plus de la formation du monde, des enseignements portant sur Dieu, sur l'humain et sur la sacralité de la parole, d'autres types de savoir sont enseignés dans le bois sacré, notamment les sciences de la nature et les sciences ésotériques.
Les enseignements en sciences de la nature sont distillés lors de promenades, d'exploration de la nature, une sorte de péripatétisme. « Au cours de ces promenades, ils (les jeunes en initiation) reçoivent des anciens, versés dans la connaissance des

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

végétaux, des minéraux et de la faune locale, des enseignements de toutes sortes sur ce que l'on pourrait appeler ''les sciences de la nature'' » (A. Hampaté Bâ, 1992, p. 243). Ce type d'enseignement pourrait être considéré comme la connaissance pratique du milieu. Elle est adossée sur ce que B. Ouattara (2024, p. 31) présente en ces termes :

> Qu'il s'agisse du souffle du vent, du frémissement des feuilles ou de hautes herbes, du chant des oiseaux ou du cri de tel ou tel animal, le principal est de distinguer une situation de détresse d'une autre bien ordinaire. Pour ce qui est des nuages, il est important de distinguer ceux qui apportent la pluie de ceux qui sont porteurs de vent. Il faut connaitre les constellations, le sens de la marche des étoiles pour interpréter le temps, les saisons et le point d'inflexion entre les saisons.

Quant aux enseignements ésotériques, ils portent sur l'éducation à la compréhension des vérités voilées ou cachées de l'univers. Les écoles initiatiques apprennent aux initiés à décoder les réalités indicibles et invisibles à travers la maîtrise de la parole et de ses tournures. En ce sens, l'initiation peut paraître, suivant les propos de G. Biyogo (2002, pp. 25-26), « (…) comme la science des mystères. Celle-ci scrute les choses cachées. Des choses qui, sans se donner de prime à bord à la vue, en gouvernent cependant la perception et la compréhension. La réalité ici n'est pas réductible au déjà-là des choses. Mais à leur sur-existence. À leur sur-présence ». Ainsi, au terme de l'initiation, les initiés arrivent à développer des aptitudes capables d'influencer les lois de la physique.

2. 5. Mode d'enseignement dans les écoles initiatiques

Dans le bois sacré, l'oralité est le véhicule du savoir. Elle

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

s'appuie sur les contes (les contes pour égayer, les contes didactiques et les contes initiatiques), les maximes, les mythes, les légendes, les chants. Bref, la tradition orale guide le savoir en société initiatique. Il y a également les enseignements par signes et par symbolisme. Ceux-ci sont soit contenus dans les contes soit dans des épreuves où les sens des initiés sont mis à rude épreuve.

> Le conte initiatique Kaïdara représente précisément ce type d'enseignement par symbole. Dans ce conte, on nous présente trois héros entreprenant un voyage, ou plutôt une quête, dont le but est la réalisation plénière de l'individu parvenu à percer le mystère des choses et de la vie. L'homme, en effet, est considéré comme pouvant vivre selon trois états : un état grossier, tout extérieur, appelé écorce ; un état médian, déjà plus affiné, appelé bois ; et enfin un état essentiel, central, appelé *cœur* (A. Hampaté Bâ, 1994, p. 87).

Il y a également au niveau du mode d'enseignement, les exercices d'éveil des prédispositions spirituelles des initiés. Ces enseignements permettent aux initiés de comprendre et d'appliquer, à leur vie et à celle de la société, la fusion des dimensions visible et invisible de leur existence. « Pour nous, tout est école… rien n'est simplement récréatif. (…) Que ce soit par contes, par chants, par paroles, rien, en Afrique, n'est vraiment une distraction simple ». (A. Hampaté Bâ, 1994, p. 87)

2. 6. Méthodes d'enseignement dans les écoles initiatiques

Selon P. Erny (2001, p. 323) « Les initiations coutumières représentent un certain type de pédagogie ; elles suivent un schéma, un modèle que l'on retrouve toujours et qui a été largement étudié ». Elles ont la particularité d'éveiller et

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

d'illuminer les initiés. Le but de l'initiation est en dernier ressort la sagesse et la préservation de l'équilibre individuel et social. P. Erny (2001, p. 325) résume les méthodes initiatiques en cinq points :

1- Une séparation entendue comme rupture ;
2- Un temps de réclusion en marge de la société, mais à proximité des Invisibles, marqué par un ensemble de prohibitions ;
3- Une ou plusieurs épreuves souvent douloureuses où il faut faire preuve de courage et d'endurance ;
4- Un enseignement essentiellement d'ordre moral et la révélation d'un secret ;
5- Un retour des jeunes gens au groupe en tant que porteurs d'un nouveau statut.

Ces différentes méthodes de l'initiation traversent toutes les écoles initiatiques de l'Afrique.

2. 7. Le récit initiatique comme mémoire

C'est à travers les récits initiatiques que, tel un conservateur des mémoires et des savoirs, Hampâté Bâ nous plonge dans les systèmes éducatifs traditionnels africains. Cependant, il met en garde : « le récit initiatique est la corde qui relie le veau au piquet, il n'est pas le piquet. Autrement dit, le récit relie, conduit le candidat à l'initiation, il n'est pas l'initiation » (A. Hampâté Bâ, 1994, p. 6). Ainsi, l'initiation représente le cœur de l'éducation et de la formation des membres des sociétés traditionnelles africaines. Les savoirs initiatiques permettent de construire une société africaine à partir de valeurs réconciliant l'Homme et son milieu. Ils sont surtout la marque de connaissances particulières, profondes et complexes qui permettent de saisir les choses au-delà de la matière. De ce point de vue, les savoirs initiatiques apparaissent comme des formes

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

de connaissances complètes, qui ont su se perpétuer dans le temps en alliant étude abstraite, étude de la nature et étude ésotérique.
Considérant Amadou Hampâté Bâ comme un pionnier de la conservation de la mémoire africaine, l'actualisation institutionnelle de ses récits pourrait trouver un écho favorable à partir de l'approche de l'Africanisme du philosophe camerounais Ebénézer Njoh-Mouellé.

2. Africanisme njoh-mouelléen et réappropriation du savoir africain

Ebénézer Njoh-Mouellé est un philosophe camerounais qui s'inscrit à cheval entre les périodes moderne, contemporaine (1945-1990) et post-moderne (1990 à nos jours) de l'histoire de la philosophie africaine. Théoricien du développement, Njoh-Mouellé invite à repenser le sens du concept de développement à partir de son principal acteur, c'est-à-dire l'Homme. Ainsi, loin de la réduction économiciste des théories du développement, il saisit le développement comme un processus global et inclusif axé sur la liberté, la créativité et l'excellence. Le but étant de favoriser l'épanouissement de l'Homme. Dans cette perspective, il affirme que « (…) c'est un point de vue superficiel que celui qui se borne à juger du développement d'une société par l'aspect quantitatif des réalisations matérielles qui s'y sont effectuées. Il faut regarder de près le rapport de l'homme à ses réalisations » (E. Njoh-Mouellé, 2011, p. 31).
Pour le philosophe camerounais, le développement est un moyen au service de l'humain. Ainsi, il devra faire advenir un type d'homme qu'il qualifie d'excellent, de libre et de créatif. La philosophie du développement de Njoh-Mouellé est un subjectivisme entendu comme une affirmation pleine et totale de soi dans la réalisation des objectifs du développement. Il s'agit pour le sujet du développement de partir de lui-même pour se

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

construire et ouvrir ses différentes potentialités. Le sujet pensant et agissant est donc au cœur de la théorie du développement de Njoh-Mouellé. C'est dire que tout projet de développement est pour le philosophe camerounais un départ de l'Homme pour une direction qui s'achève à l'Homme. « La bataille du développement devrait être la bataille pour la liberté de l'homme », nous dit Njoh-Mouellé (2011, p. 9). En ce sens, l'auteur de *De la médiocrité à l'excellence* repousse toute idée d'aliénation et d'assistanat dans la quête du développement.

Sa philosophie est un subjectivisme dans la mesure où le sujet endosse la pleine responsabilité de sa libération, il est l'auteur du processus de création et de recréation du monde, de son monde. C'est d'ailleurs en ce sens qu'Ebénézer Njoh-Mouellé aborde sa réflexion sur l'Africanisme. Il s'agit de dénuer la recherche scientifique, cœur des systèmes éducatifs et poumon du rayonnement de l'État, de toute aliénation et de toute compromission extérieure. Qu'est-ce donc que l'Africanisme chez Ebénézer Njoh-Mouellé ?

L'Africanisme est un concept qui fait référence à un intérêt particulièrement scientifique porté sur l'Afrique. Cet intérêt provient d'une temporalité en lien avec l'histoire coloniale de l'Afrique. Il est impulsé par les non Africains aussi bien que par les Africains eux-mêmes. L'intérêt scientifique porté sur l'Afrique aboutissant indiscutablement à un intérêt politique voire économique oriente l'approche africaniste du philosophe camerounais. C'est dans cette optique qu'Ebénézer Njoh-Mouellé met en crise l'Africanisme. Sa critique est acerbe. En effet, pour lui, le développement des pays d'Afrique ne peut se faire qu'au « nom d'une vision politique, social, économique et culturelle déterminée (…) » (E. Njoh-Mouellé, 2011, p. 18). Cette vision devant nécessairement passer par la qualité de la recherche scientifique.

Le philosopher de l'auteur questionne les failles des systèmes éducatifs africains à travers la faiblesse des espaces scientifiques

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

africains. Sa première approche de l'Africanisme est orientée vers l'Africanisme des non Africains. Pour lui, les recherches scientifiques des non Africains sur l'Afrique sont suspectes et vise subtilement le maintien de l'hégémonie occidentale en Afrique.

> Il serait très intéressant d'étudier les diverses motivations qui poussent les non Africains (…) à se consacrer à l'étude des civilisations et autres questions africaines. Je doute fort que tous ces nouveaux africanistes soient mûs par un amour quelconque de l'Afrique ou par une quelconque volonté de venir en aide à ceux qui luttent en permanence pour la reconnaissance et l'affirmation de leur personnalité. (E. Njoh-Mouellé, 1975, p. 8)

Le philosophe camerounais va plus loin lorsqu'il révèle la faiblesse des administrations africaines à contrôler les résultats des recherches des non Africains en Afrique. Pour lui l'existence des centres de recherche des non Africains en Afrique devraient faire l'objet de suivis, même si ceux-ci emploient des chercheurs africains. En effet, il s'agit de recherches financées par des pays étrangers. Ceci dit, les résultats et les conclusions des travaux de ces structures devraient avoir le quitus des administrations éducatives et scientifiques des États d'Afrique avant que ces résultats ne soient envoyés dans les pays de leurs financements. Pour Njoh-Mouellé, le fait pour les États d'Afrique de ne pas suivre, contrôler et avoir accès aux données issues des recherches des non Africains en Afrique démontre de ce que nos administrations éducatives fonctionnent au rabais. Ainsi sont-elles livrées à toute sorte de prédations.

> Je dis donc que l'Africanisme scientifique est une arme subtile en ce sens que, sous le couvert de la

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

> science et d'intéressement à l'Afrique, il permet à ses champions de devancer les Africains eux-mêmes sur le terrain (compte tenu aussi de l'inégalité des moyens matériels nécessaires à l'investigation scientifique), d'orienter par conséquent le sens des recherches entreprises ou à entreprendre dans des directions voulues et, pour finir, de maîtriser encore l'Afrique par cette possibilité qu'on crée de la prévoir et d'anticiper sur ses réactions et comportements sur le plan politique et économique. (E. Njoh-Mouellé, 1975, p. 13)

L'Africanisme des non Africains constitue une menace pour la souveraineté des États et exige des administrations éducatives africaines de se reformer en sortant du cadre purement scolaire de l'éducation. L'Afrique doit désormais se pencher sur la recherche scientifique sans oublier d'y apporter un grain de sel personnel suivant son identité et ses valeurs. « L'université africaine d'aujourd'hui doit être certes une université sans passion mais demeurer une université militante » nous dit E. Njoh-Mouellé (1975, p. 77). Dans cette conception, le plus important dans le cadre de la recherche scientifique en Afrique réside dans la capacité créative des chercheurs africains. C'est dans cette optique que Samba Diakité (2016, p. 13) affirme : « la pauvreté de l'éducation assassine le développement ».

Dans sa seconde approche, le philosophe camerounais trouve incohérent que des chercheurs africains se proclament africanistes, c'est-à-dire intéressés par l'Afrique parce que la trouvant intéressante. Cette démarche traduit un complexe d'anciennement colonisé. Elle serait, pour Njoh-Mouellé, une démarche de réactionnaires, une expression d'individus restés mentalement colonisés et recherchant une approbation extérieure comme moment de reconnaissance et de validation. « Il s'agit, plus profondément, de reconnaître que les Africains

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

n'ont pas besoin de se faire africanistes, exclusivement africanistes ; de leur part, cela traduit encore la subordination de leurs démarches et attitudes à l'optique étrangère » (E. Njoh-Mouellé, 1975, p. 7). De la sorte considère-t-il les œuvres des auteurs africanistes sous l'angle de la complaisance et du manque d'originalité.

> Il va de soi que les Africains fassent des recherches et se spécialisent dans des questions africaines. Ils sont philosophes, sociologues, linguistes, historiens, critiques littéraires ainsi de suite. Leurs travaux doivent être entrepris dans une totale indépendance d'esprit caractéristique de l'esprit de recherche scientifique en général. (E. Njoh-Mouellé, 1975, p. 16)

Ce dont l'Afrique a besoin c'est d'un Africanisme en action et dans l'action de l'affirmation de soi à travers des œuvres originales mais surtout par le tamisage des valeurs traditionnelles et modernes dans l'optique de la construction d'une administration éducative performante, au service de l'homme d'Afrique. C'est à juste titre que Njoh-Mouellé (1975, p. 17) s'interroge en ces termes : « (…) mais comment s'expliquer aujourd'hui un Africanisme qui transforme les Africains en Etrangers pour eux-mêmes ? ». C'est suivant ces approches que nous pensons qu'un rapprochement est possible entre Hampâté Bâ et Njoh-Mouellé dans la mise en place d'un système éducatif mixte où les savoirs africains et les sciences modernes cohabitent dans un paradigme épistemique inclusif.

3. De l'imbrication des savoirs initiatiques dans les formations éducatives modernes

Un système éducatif englobe les données culturelles,

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

scientifiques, sociopolitiques et économiques d'une société donnée. Il est un ensemble de mécanisme de conservation, d'entretien, de maintien, de production et de vulgarisation des acquis d'une société. En favorisant la composition et l'interaction d'ensemble d'acquis, les systèmes éducatifs s'inscrivent dans une direction précise avec un objectif clairement élaboré. C'est donc au nom d'une vision politique clairement définie que le système éducatif est mis en branle.

En tant que mécanisme d'intégration des acquis de la société dans l'esprit du peuple, le système éducatif exige de l'États moderne une disposition à intégrer, dans ses démarches, les éléments identitaires des peuples. C'est dire que l'école moderne doit être la composition de deux valeurs : les savoirs issus de la modernité et celles des savoirs endogènes. C'est justement à ce niveau que la jonction entre Amadou Hampâté Bâ et Ebénézer Njoh-Mouellé est possible.

À ce propos, le philosophe camerounais affirme qu'« Il y a une valeur dans la tradition en tant que telle ; c'est la sauvegarde de l'unité de caractère sans laquelle le peuple tout comme l'individu n'auraient pas de personnalité identifiable. La tradition parle au nom de la continuité et contre la discontinuité. Et, par-delà les traditions particulières, il y a la tradition universelle d'humanité » (E. Njoh-Mouellé, 2011, p. 62). Pour Njoh-Mouellé, la tradition est porteuse de valeurs autant que la modernité. Cependant, il reconnaît que tous les produits de la tradition et ceux de la modernité ne constituent pas absolument des progrès ou des solutions. « Ainsi, tout ce qui est moderne ne représente pas nécessairement un progrès par rapport à l'ancien et au traditionnel » (E. Njoh-Mouellé, 2011, p. 60). Pour Njoh-Mouellé, certaines valeurs de la tradition peuvent être associées à des valeurs de la modernité dans le cadre du progrès humain. En effet, « (…) toute modernité suppose une tradition sur laquelle elle doit s'adosser ou encore le traditionalisme vrai est celui qui reste constamment ouvert aux traditions nouvelles » (E.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

Njoh-Mouellé, 2011 p. 62). Ainsi, le critère qui doit permettre le développement inclusif de l'Afrique est, chez le philosophe camerounais, adossé à l'imbrication tradition-modernité. « Pour que le préjugé favorable dont jouit la modernité soit fondé, il faut un critère extra-temporel, il faut que le moderne ne soit pas simplement l'actuel mais aussi le meilleur par rapport à ce qui précède et par rapport aux aspirations fondamentales de l'homme » (E. Njoh-Mouellé, 2011, p. 61). L'auteur propose que la validation de la tradition et de la modernité soit axée sur deux réalités à savoir la performance des méthodes et des instruments ainsi que sur l'épanouissement de l'homme. C'est pourquoi cette étude recommande que les rites sacrés de la parole, les alliances interethniques et les protections mystiques soient les savoirs traditionnels à intégrer de toute urgence dans la formation au sein des écoles modernes, des universités et des centres de formation professionnelle.

3. 1. Les rites sacrés de la parole

Les rites sacrés de la parole doivent être enseignés et institués au sein des écoles, des centres de formation juridique et professionnel. L'objectif d'un tel enseignement sera de redonner du sens à la parole donnée, cette parole qui engage le citoyen et l'État. Si la plupart des conflits sont le fait d'engagements non tenus, de paroles trompeuses et démagogiques, il convient de se souvenir qu'en Afrique traditionnel, des mécanismes permettent de protéger la parole donnée et les engagements pris.

> Un exemple pour corroborer ce qui vient d'être dit se passe en juillet 1970, alors que nous nous trouvions dans le pays gbato. La pluie tardait à venir et les habitants de Sissédougou commencèrent à croire que l'un d'entre eux était coupable d'une transgression. On pensait que quelqu'un avait « arrêté la pluie », ce qui pouvait provoquer une

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

> grande famine. On convoqua alors tous les initiés dans le bois sacré, et il fut demandé à chacun de jurer sur Katiéléo pour prouver qu'il n'était pas l'auteur du malheur en train de s'abattre sur la région. (T. R. Soro, 2012, p. 70)

Dans cet exemple, Tiona Rémy Soro met en avant les mécanismes de suivi des responsables au sein des sociétés initiatiques. Et, pour qui a été initié dans la société Senoufo, jurer sur la déesse *Katiéléo* ne saurait être une plaisanterie. Ainsi, nos institutions pourraient se trouver renforcer sur le plan démocratique et dans la lutte contre la corruption au sein des administrations publiques. En effet, la prestation de serments des dirigeants politiques et des fonctionnaires (médecins, forces de l'ordre, juristes, etc.) pourrait également se faire sur le fétiche. Comment ne pas comprendre que les dirigeants qui prêtent serments sur la bible et sur le coran n'ont fondamentalement aucune attache symbolique avec les livres saints en question ? Quand on sait qu'en Afrique, les fétiches sont profondément liés aux croyances, il importe de considérer la dimension anthropo-psycho-socio-culturelle d'un tel symbole dans les systèmes de régulation sociale du continent.

À ce niveau, il faudra faire l'inventaire des rites sacrés de la parole selon les différentes zones géographiques des pays (Nord, Centre, Sud, Est et Ouest). Ensuite, choisir l'enseignement le plus pertinent et le fétiche le plus apte à répondre aux besoins signifiés plus haut. Chaque établissement aura à enseigner cinq approches de la parole dans sa dimension théorique.

Pour la prestation de serments, le même procédé peut être appliqué pour le choix des fétiches. Ainsi donc, en plus de la bible et du coran, les prestations de serments dans les pays

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

d'Afrique doivent-être étendue aux fétiches à l'instar de *Katiéléo*[2].

4. 2. Les alliances interethniques

L'enseignement des alliances interethniques dans l'école moderne pourrait être efficace dans le cadre de l'éducation du citoyen au civisme, ce qui peut être le socle même de la paix entre Africains d'ethnies différentes. Les alliances interethniques sont de véritables ponts entre les peuples d'Afrique. De plus en plus méconnues par la jeune génération, elles sont menacées de disparition. Enseigner les alliances interethniques du primaire à l'université ravivera les liens du panafricanisme et de l'unité africaine tout en renforçant la stabilité des différents pays du continent. Il s'agit également d'un moyen très efficace de gestion de crise, mise en place par les sociétés traditionnelles, qui pourraient fonctionner dans l'État moderne dans le cadre d'une justice préventive, de la lutte contre le terrorisme et de la promotion de la Paix durable en Afrique.

4. 3. La protection mystique

La protection mystique doit être instituée et enseignée au sein des écoles de formation des forces armées nationales. En effet, si l'Afrique a du mal à suivre la concurrence technologique militaire, elle doit s'inscrire doublement dans l'approche qui est la sienne tout en poursuivant ses objectifs liés à l'acquisition des technologies militaires modernes. Il existe des savoirs enseignés dans les écoles d'initiation qui peuvent protéger et renforcer les armées africaines. Ces savoirs sont pratiqués de manières informelles par certains individus. Il revient aux États africains de s'y intéresser surtout que dans chaque culture, l'art de la guerre et la formation des guerriers se pratique dans une

[2] Dans un pays comme la Côte d'Ivoire, le choix du fétiche peut être fait par concertation. On pourrait demander à chaque peuple du Nord, du Sud, du Centre, de l'Est et de l'Ouest de mettre à disposition son fétiche garant des engagements et des vérités.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

dynamique physico-mystique. Il serait avantageux pour les pays d'Afrique de maitriser la pratique de la guerre telle qu'elle se faisait dans l'Afrique traditionnelle et d'y associer les pratiques modernes. Certainement que l'on pourrait trouver une solution au terrorisme qui s'enracine de plus en plus en Afrique subsaharienne.

Conclusion

Cette analyse a montré qu'il existe des sources de connaissance et de transmission de savoirs propres à l'Afrique à travers les savoirs initiatiques chez Amadou Hampâté Bâ et l'orientation donnée par Ebénézer Njoh-Mouellé sur ce que devrait être l'Africanisme des temps modernes. Elle propose une inclusion de certains savoirs initiatiques dans les modes de gestion et de fonctionnement des écoles et centres de formation moderne. Ainsi recommande-t-elle de reformer les prestations de serments en Afrique en y ajoutant des symboles cultuels et culturels africains, d'introduire les symboles en question dans l'enseignement moderne, d'institutionnaliser et d'enseigner les alliances interethniques comme moyens de prévention des crises, de promotion de la Paix, d'institutionnaliser les savoirs militaires endogènes et les enseigner dans les écoles militaires. Cette étude s'est proposée de prendre en compte : « (…) quelques valeurs culturelles positives encore présentes dans nos traditions, comme fondement du développement de l'Afrique » (G. R. Amoikon, 2015, p. 42). Cette étude dénonce les injustices épistémiques en Afrique dans une dynamique de l'agentivité épistémique.

Bibliographie

AMOIKON Guy Roland, 2015. Samba Diakité et l'idée d'un départ nouveau pour l'Afrique. Du dépassement de l'être

ISBN : 978-2-493659-12-5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N° 14 Septembre 2025

hybride à l'africain nouveau. In : Réflexions critiques autour de Philosophie et contestation en Afrique de Samba Diakité, pp. 19-65, Les Éditions différance pérenne, Québec.

BIYOGO Grégoire, 2002. *Les origines Egyptiennes de la philosophie*, Editions MENAIBUC, Paris.

DIAGNE Pathé, 1977. Renaissance et problèmes culturel en Afrique. In : Introduction à la culture africaine. Aspects généraux, Unesco, Paris.

DIAKITÉ Samba, 2016. *Les larmes de l'éducation*, Les Éditions Différance Pérenne, Québec.

DIBI Kouadio Augustin, 2018. *L'Afrique et son autre : la différence libérée*, Nouvelle Éditions Balafons, Abidjan.

ERNY Pierre, 2001. *Essai sur l'éducation en Afrique Noire*, L'Harmattan, Paris.

HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1992. *Amkoullel l'enfant peul. Mémoires*, Actes Sud, Paris.

HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1994. *Kaïdara*, NEI, Abidjan.

HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 2010. La tradition vivante. In : Histoire générale de l'Afrique I. Méthodologie et préhistoire africaine, Unesco, Paris.

KANE Cheikh Hamidou, 1961. *L'aventure ambiguë*, Julliard, Paris.

KI-ZERBO Joseph, 1990. *Éduquer ou périr*, l'Harmattan, Paris.

NJOH-MOUELLE Ebénézer, 2011. *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la significaion humaine du développement*, CLE, Yaoundé.

NJOH-MOUELLE Ebénézer et Al, 2002. *L'aspiration à être*, Ed. Dianoïa, Paris.

NJOH-MOUELLE Ebénézer, 2000. *Considérations actuelles sur l'Afrique*, CLE, Yaoundé.

NJOH-MOUELLE Ebénézer, 1975. *Jalons II. L'Africanisme aujourd'hui*, CLE, Yaoundé.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

NKRUMAH Kwame, 1976. *Le Consciencisme*, trad. Starr et Mathieu Howlett, Présence Africaine, Paris.

OUATTARA Bazoumana, 2024. *Rites de passage*, Le lys bleu, Paris,.

SORO Tiona Rémy, 2012. *Le sacré et le profane chez les sénoufo*, Les Éditions Balafons, Abidjan.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025